

# Déjà-vu

Autor(en): **Stich, Caroline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am  
Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 36

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-981450>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# DÉJÀ-VU

## Caroline Stich

Une impression de déjà-vu, une série de ligne formant un motif régulier qui m'est familier. L'aube se lève, les lumières de la ville sont encore allumées alors que la brume peine à s'en aller. Un clignement d'œil aura suffi pour que cette surface translucide devienne complètement opaque. En plissant les yeux elle paraît réfléchissante. En regardant de plus près, les lignes noires devenues blanches, ont changées elles aussi. La surface se mêle au gris du ciel rendant son contour imperceptible puis c'est le ciel qui se noie autour d'elle pour ne former plus qu'un avec le sol. Un pas de côté pour que la perception de l'instant présent ait changé, transformant cette surface lisse en une surface parsemée d'ombres. En me déplaçant, ma perception ne fait que changer, transformant cette façade en volume puis en une forme dictée par une multitude d'angles. A chaque regard, une nouvelle facette se dresse devant mes yeux. Peu à peu le soleil se lève, les contours se dessinent, l'ombre et la lumière marquent le contraste entre bâti et non bâti. En m'éloignant, je me rends compte que la brume s'en est allée laissant place au contexte environnant. C'est lui qui redonnera enfin un nom à cette tour, qui jusqu'à maintenant n'était qu'une impression de déjà-vu en tension avec des souvenirs errant au plus profond de ma mémoire.







